

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 42 (1913)

Heft: 5

Artikel: La perspective à l'école

Autor: Schorro, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'éditeur s'est soucié d'être exact, pratique et complet. Il a tenu compte de la visibilité et de l'effet à distance. Les planches sont d'un prix fort modique ; par contre, l'exécution artistique laisse quelque peu à désirer ; les personnages, en particulier, sont inexpressifs, mièvres et d'un coloris un peu criard. Les objets liturgiques sont d'une minutieuse exactitude ; les attitudes dans les cérémonies sont reproduites avec une fidélité scrupuleuse. Il est regrettable que l'art ne se soit pas élevé à la hauteur de la liturgie.

Les auteurs ne se sont pas contentés, et ils ont bien fait, de la liturgie des sacrements. Ils ont consacré plusieurs planches aux divers types d'églises, au développement successif de l'autel, du tombeau des martyrs aux grands retables actuels. Ils ont représenté les costumes caractéristiques du Pape, des cardinaux, d'évêques de rites différents, des principaux ordres religieux d'hommes et de femmes.

Tels qu'ils sont, ces tableaux, d'un remarquable bon marché, peuvent être fort utiles aux catéchistes. Nous souhaiterions que la brochure si riche du Dr Swoboda qui les accompagne fût traduite en français, ce qui en favoriserait la diffusion hors des frontières de la langue allemande.

(A suivre.)

E. DÉVAUD.

LA PERSPECTIVE A L'ÉCOLE

Dans sa tâche quotidienne et pas toujours agréable, l'institutrice aura, sans doute, cette année déjà et à maintes reprises, étudié les dispositions particulières de ses nouveaux élèves et probablement aussi reconnu leurs inaptitudes. Dans le souci de sa besogne, il aura prévu la visite de l'automne ; puis, celle du printemps, et tout cela sans enthousiasme, mais aussi sans mélancolie, coupant en des efforts loyalement déployés.

L'expérience lui aura appris que quelques élèves liront dans six mois ; que les autres, moins habiles, mettront une année pour atteindre le même but. Pour l'arithmétique, on comptera d'abord jusqu'à 10, puis jusqu'à 100. Et ainsi de suite.

Le programme aura été bien déterminé pour tous les cours et l'on saura par avance quelle partie du programme sera étudiée à une date fixée. Chaque branche, catéchisme, géographie, histoire, lecture, gymnastique, a sa prescription. Rien n'a été laissé au hasard et à l'imprévu des circonstances

dans le tableau-projet. De toutes les branches, une seule manquera peut-être à la série : le dessin. Y a-t-on pensé ? Où sera-t-on à la fin de la première année ? de la deuxième, de la troisième ? Quel programme suit-on enfin ?

La question peut être embarrassante, car comment déterminer un programme pour les débutants ? Si l'on suit une méthode graduée pour toutes les branches de l'enseignement, peut-on agir de même avec celle-ci ?

Peut-on l'enseigner aussi progressivement ? Il y a, dans ces leçons, trois étapes à parcourir : le dessin facile de la ligne droite et de la ligne courbe ; celui, plus compliqué, du dessin d'objets, combinaison des deux premiers. Les difficultés de ces trois ordres sont loin d'être égales. La troisième est considérablement plus grande et presque sans relation avec les deux premières, bien qu'en apparence il y ait entre elles un rapport étroit.

Pour les débutants, c'est à la ligne qu'il faut rester. Vouloir viser plus haut est peine inutile. Aucune voie assez facile pour leur âge ne pourra les éléver sans heurt au degré supérieur. Un grand obstacle les en sépare et en voici la raison.

Il existe, entre la réalité et le dessin d'un objet, des réductions, des dissemblances, des modifications de formes considérables, bien propres à dérouter. Vous avez devant vous un corps à trois dimensions : longueur, largeur et hauteur. Vous le voyez dans l'espace ; puis, vous voulez qu'il glisse sur votre feuille, qu'il s'y fixe et y arrive sans difficulté, écrasé et singulièrement diminué ; que sa longueur réelle soit réduite à $\frac{1}{200}$ et sa hauteur idem. Pour qui connaît, l'événement paraît un jeu. Mais pour l'enfant, quelle transformation !

Le dessin de l'objet est cependant le seul naturel, pratique et intéressant, le seul qui puisse satisfaire, le seul qu'un enfant libre essayera, et qui lui donnera du goût et de l'élan.

C'est par là que devraient commencer les leçons de dessin ; c'est par là qu'il faudrait les continuer. Mais comment ? L'écart entre la ligne simple et l'objet est grand. Comment arriver si promptement avec des commençants ? Il existe peut-être un moyen inutilisé jusqu'à ce jour. Il consiste à abaisser le niveau de la difficulté au degré du développement de l'élève, à la descendre à néant pour débuter, pour l'élèver progressivement ensuite. Ce procédé, qui permettrait d'abandonner l'étude de la ligne pour celle de l'objet, serait trop long à détailler dans ce *Bulletin* dont j'ai déjà abusé. Il peut être lu dans une petite brochure qui vient de paraître et qui est en vente, au prix de 1 fr., à l'Imprimerie catholique, à Fribourg.

A. SCHORRO.